

TOUJOURS LE PRINCE DE GALLES.

Les chroniqueurs des journaux New-Yorkais remplissent chaque jour leurs lettres avec une foule d'anecdotes relatives au Prince de Galles, anecdotes plus ou moins authentiques, mais qui ont le privilège d'être lues avec avidité par les abonnés des heureux journaux possédant des chroniqueurs si précieux. Quant à nous, connaissant parfaitement le goût tout particulier que professent les Yankees, nos voisins, à l'égard de la *carotte* et du *canard*, nous livrons à nos lecteurs pour ce qu'ils valent les caquets rapportés par nos confrères américains. — R. G. Omnibus.

Le correspondant du journal la *Tribune*, de New-York écrit ce qui suit :

La scène se passe sur la rivière du Saguenay, à bord du *Héro*. "Pendant la nuit qui a précédé celle où l'escadre royale a remonté le Saguenay pour la seconde fois, quelque peu après minuit, le prince promit d'être debout et sur le pont avant la fin du quart de minuit à quatre heures. Il parut un souverain avec quelqu'un de sa suite. Le prince devait être à son poste à l'heure indiquée, dit-il ne pas consoler dans sa chambre. Mais il n'eut pas besoin de recourir à cet expédient, plusieurs promettant de l'éveiller. Selon cette promesse, on alla, quelques minutes avant 4 heures, frapper à la chambre du prince. A ce moment de la nuit, il dormait d'un sommeil de plomb ; mais il lui fallait accomplir sa promesse et gagner le pari. On le réveilla. Quelque drôle avait mêlé ses vêtements avec d'autres et quant à ses bas, toutes les recherches furent vaines. Alors le prince sans s'inquiéter de ce dernier détail de sa toilette, monta bravement nu-pieds sur le pont juste au moment précis où huit cloches de la ville se mettaient en branle pour annoncer quatre heures. Le pari était gagné."

Le même correspondant de la *Tribune* de New-York raconte comment le prince et sa suite ont employé la dernière soirée passée sur le Saint-Laurent :

"La dernière soirée passée à l'embouchure du Saint-Laurent a été célébrée par de grandes réjouissances, à bord du *Héro*. Vers 9 heures, toute trace d'étiquette avait complètement disparu. Groupés sur le premier pont, le prince et sa suite, les officiers de l'escadre, et les ministres canadiens, fumaient, chantaient et se laissaient aller à une gaîté folle, bien propre à dissiper les préjugés qui portent à croire que les hommes sur lesquels pèsent de graves responsabilités ne sont pas susceptibles d'éprouver aucune de ces joies pures que l'on remarque très souvent dans les conditions les plus humbles. Finalement, un ministre éminent du Canada, porté à la gaîté, se jeta au centre du groupe et entonna sans façon une chanson nationale canadienne dont les paroles expriment la tendresse "A la Claire Fontaine."

"Un cercle se forma aussitôt autour de M. Cartier, et il fut écouté avec plaisir l'ouvrant le refrain facile à saisir, quelques voix d'abord incertaines, puis plus fermes, le prince en donnant l'exemple, ainsi que le duc de Newcastle, se mirent à répondre à M. Cartier. La contagion gagna bientôt toute l'assemblée. Bientôt à la fin de chaque verset, tout le monde, chanta ce refrain : "Jamais, jamais je ne l'oublierai."

"A 9h. et demie, les lumières s'éteignirent et les cigares furent jetés par dessus bord,

car le prince se conforme à la discipline de la marine avec plus de sévérité que quelques uns de ses supérieurs par l'âge, lesquels souvenent enfreignent les règles parce qu'il leur reste encore quelque peu de leur cigare à fumer. Alors le pont fut plongé dans l'obscurité, les matelots, qui s'étaient mis aux aguets pour être témoins de la joie expansive de leurs officiers, regagnèrent lentement leurs hamacs, les souffleurs se rendirent à leur poste ; le grand clien de Terrence se couvrit sa chaîne et se peletonna pour dormir. Les hôtes prenant aussi leur parti, les uns passaient le gaillard d'arrière, pour se promener ; les autres regagnèrent leurs chambres, en fredonnant le refrain de M. Cartier : "Jamais, jamais je ne l'oublierai."

Comme preuve de la force et de la vigueur de la santé du Prince de Galles, on raconte qu'à Charlottetown, il a, le même jour, reçu les adresses de la ville, tenu un lever, est sorti en voiture en habit bourgeois, s'est livré au plaisir de la chasse, est sorti de nouveau à cheval, a pris un bain d'eau salée, a dîné avec un grand nombre de convives, et a assisté le soir à un bal où il a dansé avec un grand entrain jusqu'à trois heures du matin.

Déjà le prince promet d'être un gaillard !

CONCERT DE SABATIER.

Vendredi soir, a été exécutée, pour la dernière fois à Montréal, la cantate composée en l'honneur du Prince de Galles. Quoique la disposition de la salle Bonsecours soit peu favorable à un concert, l'exécution n'a rien laissé à désirer et les applaudissements de l'auditoire ont une fois de plus acclamé le mérite des exécutants et la beauté de l'œuvre.

Le chœur des soldats a été chanté deux fois à la demande générale des auditeurs. Comme toujours, M^{rs} Cameron a partagé les honneurs de la soirée avec M^{rs} Ducharme et Alphonse Van Gheel qui ont enlevé la salle par la façon brillante dont ils ont exécuté le dialogue. Ces deux messieurs méritent des éloges, et comme admirateur de l'art, nous sommes heureux d'être ici à leur égard, le fidèle écho des félicitations publiques.

La bande de M. Prince joua dans les intermèdes divers morceaux de musique nationale, durant lesquels un matelot de la frégate royale, ne trouvant pas de meilleur moyen de témoigner son enthousiasme, exécuta une fantaisie chorégraphique qui parut vivement intéresser les spectateurs.

Ce divertissement eut d'autant plus de succès qu'il ne figurait pas dans le programme et qu'il fut une véritable surprise...

Une surprise !... c'était plus qu'il n'en allait pour amuser des enfants, et dites-moi, quel est l'homme jeune ou vieux qui n'est pas toujours un peu enfant ?

ASCANIO.

RECTIFICATION.

Nous sommes priés d'annoncer que dans les régates de Longueuil, c'est M. Pierre Provost de Montréal qui a gagné le 2^e prix de \$15, et non M. McDingwell, ainsi que l'*Ordre* l'a annoncé lundi dernier.

Notre confrère a encore commis une er-

reur en annonçant que la dernière course avait été gagnée par une canotière de Brockville. Le prix devait être une coupe en argent, mais le jury a jugé à propos de la conserver pour lui. Ce jury était probablement un jury anglais, qui ne voulait pas récompenser un Canadien. Cela ne nous étonne pas.

NEMO.

Avis aux Dames !

Où ne se fourre pas l'*Omnibus* ? que ne lui dit-on pas tous les jours ! que n'entend-il pas ?

Samedi dernier, nous avons rencontré deux dames qui nous ont fait beaucoup d'éloges d'une eau composée par le Dr. J. A. Lapiere, 53 rue du faubourg St.-Laurent, contre l'*Éphélide* ou tache de rouleur et surtout contre ces taches jaunes qu'on appelle vulgairement le *masque*. Ces deux dames nous ont dit qu'elles-mêmes étaient affectées d'un grand nombre de ces taches jaunes et que depuis qu'elles ont fait usage de l'*Eau anti-éphélidique* du Dr. Lapiere, elles en sont débarrassées complètement.

Nous félicitons le Dr. Lapiere de la découverte de ce remède si utile, et nous nous empressons de le recommander aux dames.

LA SAGESSE DES PROVERBES !

Voyez à quel point est sage la sagesse des proverbes !

Qui trop embrasse mal étirent !

Il ne faudrait donc jamais s'occuper que d'un seul travail, que d'une seule entreprise, il ne faudrait pas avoir plus d'un vaisseau sur le chantier, plus d'un canon à la fois, plus d'un régiment à l'exercice. César, qui dictait trois lettres à la fois en trois langues différentes, était un sot ; Napoléon qui, à Moscou, trouvait le temps de régler le Théâtre-Français, un esprit léger. Et les maris affligés d'une grosse femme ont donc tort de l'embrasser, car en l'embrassant ils embrassent beaucoup et étirent mal.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Ce proverbe-ci tend à décourager et à détruire le commerce, et puis et moi. Il tend à détruire même l'agriculture, car si le laboureur en tenant compte, il garderait son grain au lieu d'ensemencer sa terre ; et nous mourrions de faim.

L'ennui porte conseil.

Néo-proverbe mensonger ; j'assiste journellement à des opéras, à des cantates, à des soirées, à des sonates d'un en-ai mortel, et l'on d'eu-bien conseillé par l'ennui, je sens, en sortant du lieu de l'épave, que j'étranglerais avec transport des gens que j'embrasse volontiers salués courtoisement en y entrant.

On n'est jamais trahi que par les chiens.

Celui-ci est d'une naïveté qui le met au-dessous de la critique ; on est trahi par tout le monde.

Il faut hurler avec les loups.

Quant à cet aphorisme, une foule de chanteurs de notre temps en ont reconnu la justesse ; ils en blâment seulement la forme ; ils le trouvent trop long de moitié.